

Échanges scientifiques franco-polonais autour du manuscrit de Waclaw Seweryn Rzewuski¹

Bernadette Lizet *

Introduction

Le manuscrit de Waclaw Seweryn Rzewuski, « *Sur les chevaux orientaux et provenants (sic) des races orientales* » a été publié en 2002 aux éditions José Corti, en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle, sous le titre « *Impressions d'Orient et d'Arabie, un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819* »². Pour atteindre cet objectif, une collaboration entre la France et la Pologne a été nécessaire ; j'en rappellerai les modalités. Pour traiter de la question qui nous réunissait lors de la journée d'étude du Centre de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris en juin 2005, « *Voyageurs, naturalistes : deux siècles de contacts scientifiques franco-polonais* », j'ai considéré les échanges culturels entre les deux pays du point de vue de l'expérience du comte Rzewuski lui-même, tels que nous pouvons la comprendre à travers son œuvre.

Mais je vais auparavant présenter l'auteur et son manuscrit.

1. Un aristocrate orientaliste

Né à l'extrême fin du XVIII^e siècle³, Waclaw Seweryn Rzewuski, est issu d'une vieille famille de la haute aristocratie polonaise, l'une des plus riches et des plus influentes de Podolie. Son père le destine à une carrière de militaire ou de diplomate, conformément à son statut social. Très doué pour les langues, il se passionne pour le turc, la calligraphie et la culture arabes. La vie et l'œuvre de son oncle, le célèbre voyageur Jean Potocki, l'ont marqué. Comme tous les aristocrates, il est « homme de cheval », féru de littérature équestre, fin cavalier, éleveur cultivé. À cet égard, la noblesse polonaise possède une spécificité : la passion des chevaux orientaux. Rzewuski a hérité de son père un haras réputé, qu'il entend

¹ Ce texte reprend une conférence prononcée le 1 juin 2005, dans le cadre du colloque « Voyageurs, naturalistes ... », au Centre de l'Académie polonaise des sciences à Paris.

* Chercheur au CNRS-MNHN, Département Hommes, Natures, Sociétés.

² Waclaw Seweryn RZEWUSKI, *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819 (Sur les chevaux orientaux et provenants des races orientales)*, B. Lizet coord., 2002, Paris, José Corti/Muséum national d'histoire naturelle.

³ Pour une présentation documentée de la biographie du personnage, et en particulier sur les dates et les circonstances incertaines de sa mort (1797-1830 ?), voir Piotr DASZKIEWICZ, « Un voyageur polonais entre Orient et Occident », in *Impressions d'Orient et d'Arabie... : XV-XXXI*.

développer. Plutôt que d'en déléguer l'achat auprès d'émissaires spécialisés, comme les nobles polonais ont coutume de le faire, il entend se procurer lui-même les étalons et les juments de grande race. Mais il est ruiné, il n'a pas les moyens d'organiser ce voyage⁴.

L'opportunité de concrétiser son rêve se présente en 1815. Le contexte politique et économique européen est celui de la fin des guerres napoléoniennes, qui ont détruit les hommes et les chevaux. Le cheval est un animal politique, sa fonction première est de faire la guerre : tous les États ont un besoin pressant de reconstituer les haras. Lors du Congrès de Vienne de 1815, Rzewuski présente un projet d'expédition au tsar de Russie Alexandre 1^{er} et à la reine Catherine du Wurtemberg, qui est accepté, et sera financé. Il part de Podolie à la fin de l'année 1817 avec une petite troupe composée d'une quinzaine de personnes, dont la figure marquante est un médecin. Konstanty Chotyniecki lui est cher, si l'on en juge par la manière dont il habite le récit. Il entraîne aussi dans ses aventures le fidèle Martin, son serviteur en Podolie et Sokol, le chef de sa suite, qui compte huit cosaques. Ils assureront sa sécurité. Le trésorier de l'expédition est Antoine Zakrzewski ; au vu du bilan financier catastrophique de l'expédition, on peut imaginer que ses relations avec le comte n'aient pas été très faciles. Son nom n'est pas évoqué une seule fois dans les quelque 505 grandes pages rédigées par Rzewuski après ses voyages.

Entouré de toutes ces compétences, enrichies sur place par un drogman, un écuyer vétérinaire et un « *Arabe chrétien* »⁵, le voyageur ramènera effectivement cent trente sept chevaux, qu'il déclare « *sortis des déserts du Nejd* » (illustration 1).

⁴ Sa mère a flambé la fortune familiale. Lui-même n'est pas un gestionnaire, tant s'en faut (voir DASZKIEWICZ, *op. cit.*, p. XX).

⁵ P. DASZKIEWICZ, *op. cit.*, p. XXI.



Illustration 2 : carte générale

Il regagne définitivement la Podolie en juin 1820 et rédige son grand œuvre, qui se présente aujourd'hui sous la forme de trois volumes de grand format (32 cm x 21 cm). Les deux premiers tomes sont essentiellement composés de texte, le troisième est réservé aux illustrations. Le comte cavalier s'exprime dans un français précis et élégant (ce qui ne veut pas dire que le texte ait toujours été facile à comprendre : illustration 3). Le tome premier réunit une série de textes de longueur très inégale et sur des sujets divers. Évocations lyriques de désert, de ses paysages et de ses habitants. Récit dramatique de l'insurrection de la ville d'Alep contre le pouvoir ottoman, intrigue à laquelle Rzewuski s'est trouvé mêlé, au sein d'une communauté dense de personnages entretenant des rapports politiques enchevêtrés.

Piquante description de la vie quotidienne d'une caravane, de Damas à la Mecque, que le comte escorte au milieu des Bédouins. Notes de route tout au long d'un itinéraire de Constantinople à Damas... Le second tome est un traité d'hippiatrique combinant la science bédouine et occidentale. Dédié au coursier du Nejd, il présente une large théorie sur les races orientales.

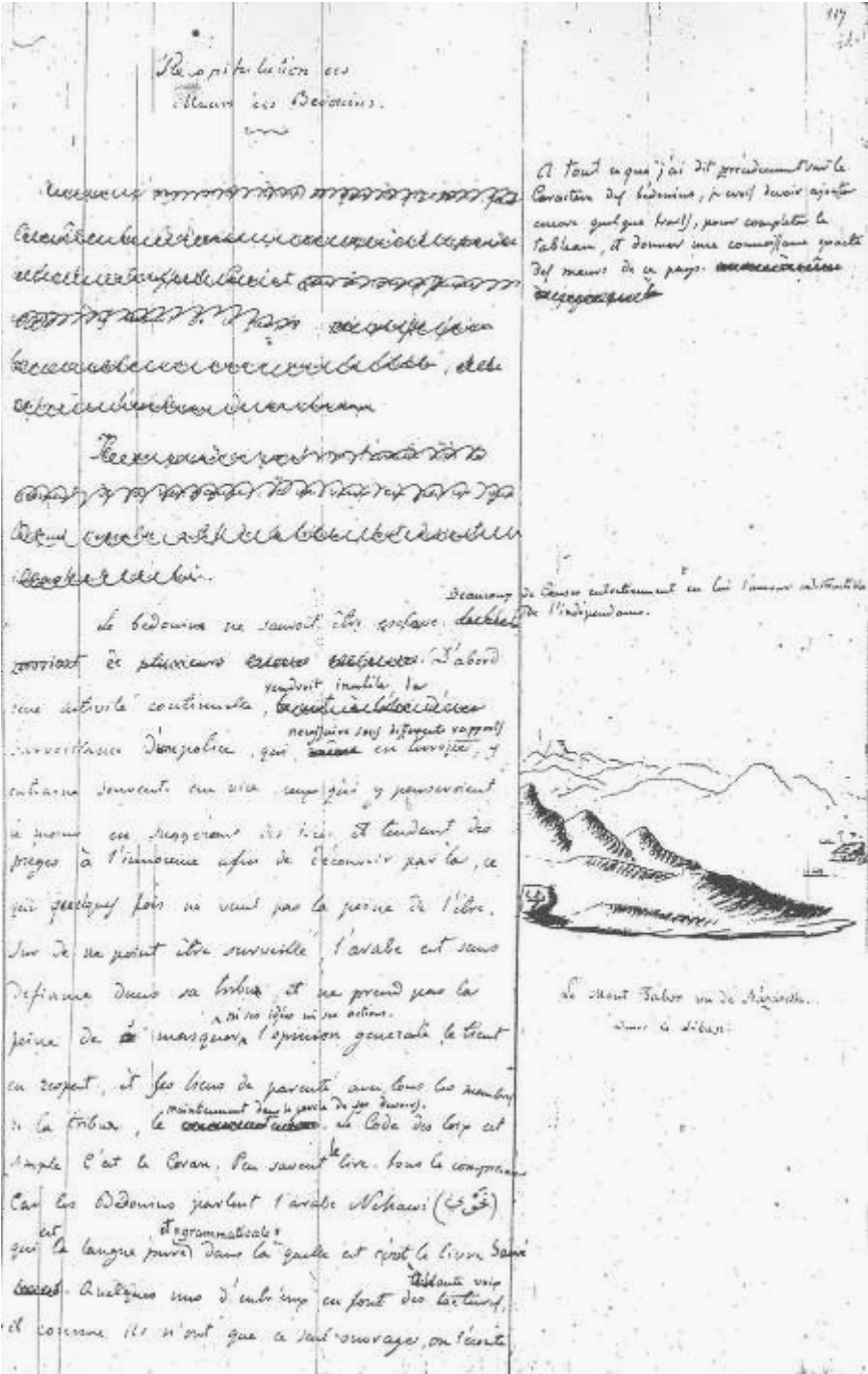


Illustration. 3 : une page du manuscrit raturée (source : Biblioteka Narodowa à Varsovie).

Le manuscrit raconte l'expérience culturelle et politique intensément vécue par Rzewuski dans les contrées qu'il arpente. Par sa structure complexe et son éclectisme stylistique et thématique, l'ouvrage rend bien compte de la pluralité des motivations et des inspirations du voyageur, qui fait œuvre d'écrivain romantique, d'ethnographe avant la lettre⁷ et d'homme de cheval érudit. Il nous livre une vision idéalisée du désert et de ses habitants (c'est la grande époque romantique) ; ce qui ne l'empêche pas de développer une démarche de connaissance sur les sociétés et les contrées qu'il découvre, une posture qui n'est pas étrangère au succès de son entreprise, l'achat de chevaux nobles auprès des tribus bédouines du désert. Ces coursiers constituent en effet une ressource vitale pour le mode de vie nomade et la pratique des razzias, raids exécutés entre les tribus, et contre les caravanes. Les négociations sont âpres, singulièrement autour des juments, beaucoup plus prisées que les mâles aux yeux des éleveurs nomades, leur « ventre » se trouvant généralement « engagé », pour plusieurs poulains à venir, et ce potentiel reproductif étant la plupart du temps une propriété partagée entre plusieurs éleveurs. Selon le décompte figurant dans sa « *Liste des chevaux et juments de la très noble race Nejdî... sortis du désert...* »⁸, il parvient à acheter trente-cinq femelles, une véritable prouesse, rendue possible par l'excellente éducation orientaliste qu'il a reçue, et sa maîtrise de la langue arabe. (l'illustration 2 en couleurs se trouve à la fin du volume)

Rzewuski possède un indéniable talent d'écrivain, capable de jouer sur une large gamme de registres. Il maîtrise pareillement l'art du dessin, présentés pour la plupart sous la forme de vignettes (plusieurs centaines), au trait rehaussé à l'aquarelle et au lavis. Ses paysages, presque toujours animés de personnages, sont particulièrement intéressants. Les uns et les autres sont souvent très précisément figurés : le relief et la végétation sont bien typés, les cultures auxquelles appartiennent les hommes sont reconnaissables par leur habitation, leur vêtement et l'activité à laquelle ils s'adonnent, mais aussi par le harnachement des chevaux et des dromadaires, leur équipement guerrier ou cynégétique (le faucon et le chien par exemple). La légende de ces dessins est toujours précieuse. (l'illustration 3 en couleurs se trouve à la fin du volume) L'auteur se met souvent lui-même en scène dans ces représentations, et toujours en majesté, paré d'une noble identité locale, qu'il affirme avoir obtenue des Bédouins eux-

⁷ Au XVIII^e siècle, la découverte des peuples de cultures non occidentales relève d'une démarche philosophique. On s'accorde à considérer que la discipline anthropologique (ou ethnologique) émerge dans les années 1860-1890 (MENGET P., Histoire de l'anthropologie, in P. BONTE et IZARD M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 1991, Paris, PUF, p. 328).

⁸ *Impressions d'Orient et d'Arabie, op. cit.* : 621-625.

mêmes⁹, « *Tag-el-Faher Abd-el-Nichane, Emir et Scheich des Arabes Bédouins Anazés dans le Nejd* »¹⁰. (l'illustration 4 en couleurs se trouve à la fin du volume). Dans ce capital iconographique riche et éclectique, on trouve de nombreux portraits détaillés d'étalons ou de juments, des transcriptions musicales de chants d'adresse aux chevaux et aux dromadaires (pour les exciter dans les courses quand ils sont fatigués, pour les faire revenir des pâturages auprès du campement), et encore une série de cartes géographiques de styles divers, des lettres (envois et réponses, parfois recopiées par l'auteur), des calculs de frais de route pour l'escorte des bandes de chevaux « *ramenés du désert* », en partance pour leur destinée lointaine. Les dessins sont rarement « appelés » dans le texte. Pour établir le lien entre ces illustrations « *volantes* » et le texte, nous avons effectué une recherche spécifique, postérieure au travail d'édition¹¹.

Morceaux choisis dans le chapitre « *Itinéraire de Damas à Constantinople* »

« *La plaine de Yailah, que l'on nomme aussi Mahmud-chaan, est arrosée de plusieurs filets d'eau, qui ne tardent pas à se réunir, pour former le torrent du Geihoun, débouchant dans les plaines du Czukurowa (ancienne Cilicie). Yailah est au point de partage des eaux, entre les rivières de la Cilicie et celle du nord de l'Anatolie, telles que le Halys (Kara-sou) ... deux côtés de la route sont bordés d'immenses rochers à pic, et le soleil n'opère dans la vallée que peu de minutes* » (*Impressions d'Orient et d'Arabie*, p. 338) (illustration 4).

⁹ Un fait contesté par certains biographes (P. DASZKIEWICZ, *op. cit.*, p. XXVII).

¹⁰ Les choix relatifs à l'unification de l'orthographe, très flottante sur les noms de personnes et de lieux, ont été soigneusement discutés dans l'équipe. Voir la mise au point de F. AUBAILE, in *Impressions d'Orient et d'Arabie*, *op. cit.* : XLVII- XLVIII.

¹¹ Démarche et résultats présentés lors d'une conférence à la Société des Amis du Muséum, le 18 décembre 2004.

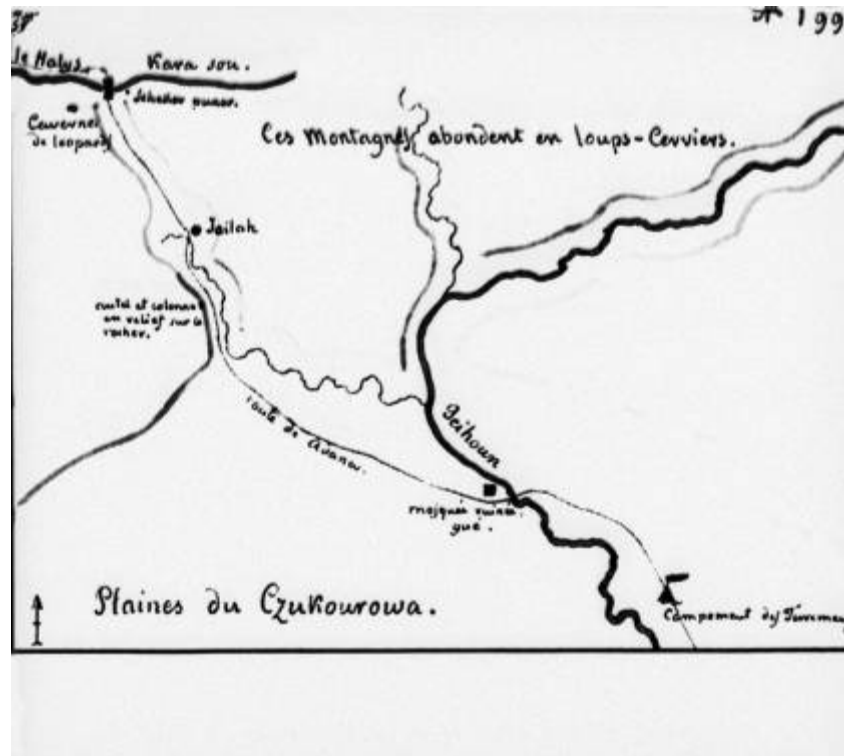


Illustration 4 : carte Plaines du Czukourowa (source : Biblioteka Narodowa à Varsovie)

« Cette gorge est le passage que traversa Alexandre le Grand, poursuivant Memnon, général de Darius. Quinte Curce dépeint très bien cette gorge qu'il nomme Pylae Ciliciae. Les rochers et les montagnes sont couverts de sapins, de mélèzes, de cèdres et de cyprès. Les rochers y présentent toutes les belles horreurs des convulsions du globe. Ce lieu sauvage a quelque chose d'inspirant » (ibid., p. 339).

« À droite, sur un rocher suspendu, on voit un vaste château fort, qui fut jadis l'sile d'un pacha rebelle. C'est Yailah, aujourd'hui il tombe en ruines / Il y réside une petite garnison turque et les habitants du Czukourowa y vont chercher le frais dans les grandes chaleurs. » (ibid., p. 340)

Ce manuscrit était resté inédit, mais il était loin d'être inconnu : popularisé en Pologne depuis le XIX^e siècle sous la forme de publications par fragments et de versions romancées, il était par ailleurs bien connu des chercheurs orientalistes¹².

¹² Le récit de la révolte d'Alep a été récemment publié dans sa presque totalité : GOUTTENOIRE Marie-Andrée, L'insurrection d'Alep de 1819 vue par le comte Wencelas Rzewuski, *Bulletin d'Études Orientales*, XLIX, 1997 : 129-176.

L'ethnologue arabisant Joseph Chehold a par ailleurs prononcé, le 20 mai 1994 à la Société Asiatique de Paris, une conférence intitulée « Le voyage en Orient du comte Wencelsa Rzewuski effectué durant les années 1818 et 1819 » (information communiquée par Jean-Pierre Digard).

2. L'édition du manuscrit

La première étape a consisté à composer une équipe associant diverses compétences spécialisées et à organiser le partenariat entre les deux pays.

L'équipe de chercheurs

Avec l'implication de Piotr Daszkiewicz, l'équipe était d'emblée franco-polonaise. Historien de la protection de la nature en Europe centrale, spécialiste des voyages et voyageurs naturalistes polonais, il apportait par ailleurs une connaissance intime de l'histoire culturelle et politique de son pays. Anne-Élizabeth Wolf a effectué la saisie informatique du manuscrit et nous a fait bénéficier de son expérience de l'édition scientifique¹³. L'ethnologue arabisante Françoise Aubaile, spécialiste du monde arabo-musulman, nous a permis de résoudre les délicats problèmes liés au caractère bilingue (français et arabe) du texte, et de replacer le récit et les analyses du comte Rzewuski dans le contexte culturel des lieux et de l'époque. J'avais moi-même à assurer la coordination du travail, au sein de l'équipe de chercheurs et dans les divers partenariats. J'apportais également un autre éclairage sur les dires de Rzewuski, celui de sa culture équestre implicite, dans ses aspects pratiques (la technique cavalière), cognitifs et idéologiques (idées relatives aux races chevalines et à la posture sociale de l'homme de cheval)¹⁴.

Les partenariats institutionnels

Deux conventions ont permis de formaliser les relations entre les institutions et les pays. La première associait le Muséum national d'Histoire naturelle et la Bibliothèque nationale de Varsovie et la seconde liait le Muséum national d'histoire naturelle et les éditions José Corti. Le principe et les éléments des contrats avaient été définis lors d'une mission effectuée à Varsovie avec Piotr Daszkiewicz en décembre 2000. Plusieurs « navettes » ont été nécessaires pour établir la version satisfaisante, car deux questions sensibles devaient être traitées. Les

¹³ Nous avons conçu, animé et publié de conserve un colloque interdisciplinaire au Muséum : Lizet B., Wolf A.-E. et Celecia J. [éds.], 1998, *Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine, hommage à Paul Jovet (1895-1991)*, Paris, Publications scientifiques du MNHN.

¹⁴ C'est à l'occasion d'une mission effectuée en Pologne en 1993, pour le compte du ministère de l'Agriculture et dans le but de comprendre les nouveaux usages du cheval de travail en Europe, que j'étais tombée sous le charme des dessins de Rzewuski. Plusieurs d'entre eux ont été repris dans un livre publié en 1996 (B. LIZET, *Champs de blé, champs de course. Nouveaux usages du cheval de trait en Europe*, Paris, J.-M. Place : p. 279-280).

législations française et polonaise en matière de droits d'éditions sont différentes, des arrangements ont été nécessaires. Nous avons aussi fait l'expérience de la valeur commerciale des dessins en couleur de Waclaw Seweryn Rzewuski : il nous a fallu choisir d'emblée ceux que nous allions publier, avant d'avoir effectué le travail éditorial. Originalité majeure et grande richesse du manuscrit, l'iconographie a été difficile à gérer, tant sur le plan de la qualité (harmoniser les illustrations en noir et blanc tirées d'un micro film et les fichiers numériques en couleur envoyés par la Bibliothèque de Varsovie), que dans les relations avec l'éditeur José Corti, spécialiste de l'écrit littéraire, et qui rencontrait avec ce livre des problèmes techniques inédits.

Le travail éditorial

Nous avons publié le document sous un titre différent de celui que le comte Rzewuski lui avait donné (« *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins* », vs « *Sur les chevaux orientaux et provenants¹⁵ des races orientales* »). Plusieurs raisons à cela. Nous souhaitions en premier lieu souligner que le texte paru chez José Corti ne constituait pas l'intégrale des trois tomes d'écritures et de dessins¹⁶. Le titre que nous avons choisi nous paraissait par ailleurs mieux correspondre au contenu de l'ouvrage, bien plus divers que l'intitulé original ne le laissait escompter.

Je vais à présent aborder certains aspects de la question des relations scientifiques entre la Pologne et la France dans l'œuvre de Rzewuski elle-même.

3. Rzewuski aux prises avec les hippiatres français

J'ai cherché à comprendre les liens existant entre la théorie des races chevalines orientales construite par le voyageur polonais et les thèses défendues par le comte de Buffon et Claude Bourgelat, deux savants français dont l'œuvre rayonnait alors en Europe¹⁷.

¹⁵ Nous avons respecté ici la faute d'orthographe, plutôt rare dans le manuscrit.

¹⁶ Considérant, en accord avec l'éditeur, que le document était impubliable en l'état, nous avons effectué de nombreuses coupes, signalées dans le texte par le symbole [...]. Pour la présentation des critères d'intervention dans le texte, voir B. LIZET, Les impressions d'Orient et d'Arabie du comte Wenceslas Severyn Rzewuski, in *Impressions d'Orient et d'Arabie...* : XIII-XIV.

¹⁷ Une perspective déjà développée dans un précédent article. Voir B. LIZET, Le cheval arabe du Nejd et le système des races orientales dans le manuscrit de Wenceslas-Seveyn Rzewuski, *Anthropozoologica*, 2004, 39 (1) : 79-97.

La théorie du voyageur polonais

Je vais effectuer une synthèse rapide, par les mots et les images, d'un échafaudage complexe d'idées, parfois contradictoires, qui structurent le deuxième tome de l'œuvre.

Le cheval du Nejd incarne la perfection chevaline, représente l'idéal de l'espèce et le facteur d'amélioration des autres races. (illustration 5)



Illustration 5 : carte des races des chevaux nobles asiatiques avec patate commentée (source : Biblioteka Narodowa à Varsovie)

Ce qui fait la perfection, c'est le caractère religieux de l'héritage : le Prophète a désigné lui-même les cinq juments nobles, dont les éleveurs bédouins du XIX^e siècle rencontrés par Rzewuski gèrent la descendance. (l'illustration 5 en couleurs se trouve à la fin du volume).

La vraie race, la noble, est élevée par le peuple nomade, loin des villes. Une échelle de valeur est établie, du point de vue de la qualité de l'éleveur et de l'animal produit, et d'autre part, de la difficulté que présente la tractation d'achat. « L'émir » polonais écrit (illustration 6 en couleurs se trouve à la fin du volume) :

« Les Bédouins tiennent le premier rang, les villageois sur la frontière du désert occupent le second, ceux de l'intérieur des terres viennent après. Les habitants des villes ferment la liste des amis du cheval. Tous, chacun restant dans son genre de rapport avec les coursiers, sont influencés comme Musulmans par les traditions religieuses qui rendent cet animal pour ainsi dire sacré à leurs yeux. D'après cela, il est facile de s'expliquer quels sont les lieux où l'on rencontre le plus et le moins de difficultés pour l'acquisition des chevaux.

Les Chrétiens possèdent aussi des chevaux. Les Arméniens sont les plus maquignons, ils sont plus proches des goûts et des mœurs orientaux que les Chrétiens proprement dits... Un très petit nombre de Juifs en possède, ce sont les gens marquants de cette nation, soit par la fortune soit par le rang près des pachas, soit par leurs fonctions religieuses. Il n'y a donc avec eux que la cupidité ou l'affection à vaincre. Les Chrétiens, les Arméniens et les Juifs ne tombant pas sous le coup du fanatisme religieux, n'accordent de prix à leurs chevaux que celui que l'on y attache communément en Europe. Le prix est donc le seul point à discuter »¹⁸.

Éloge de la chaleur et de la sécheresse, de l'extrême sobriété et du corps maigre : c'est aussi le climat, désertique, et la pauvreté des ressources alimentaires qui « font » la race. (l'illustration 7 en couleurs se trouve à la fin du volume)

L'épreuve des grandes courses, raids contre les caravanes et guérilla permanente entre les tribus dans un jeu d'alliances instables, scande la vie des Bédouins nomades. Elle détermine la valeur des coursiers, juments tout particulièrement, aptes à faire des poulains dans ces conditions de vie extrêmes. Ces efforts longs et violents constituent une sélection implacable. (l'illustration 8 en couleurs se trouve à la fin du volume)

Rzewuski a l'esprit de « système », un mot qu'il affectionne particulièrement. Plusieurs constructions émaillent son analyse, dont une à visées classificatrices particulièrement larges, tant du point de vue de l'aire culturelle concernée, que par l'ambition théorique. C'est son « Échelle de noblesse du sang et classification des chevaux de races orientales, d'après la pureté du sang »¹⁹.

¹⁸ *Impressions d'Orient et d'Arabie...*, p. 607.

¹⁹ La présentation de ce tableau est celle de la saisie directe du manuscrit (p. 171, tome 2.), effectuée par Anne-Élizabeth Wolf.

L'idée de sang va de pair avec celle de chaleur, notions métaphoriques visant à établir une échelle d'appréciation de la noblesse et de la pureté de l'animal, de sa nervosité en course (le cheval du Nejd est un « lion » quand on l'active, une « vache » au repos, dit l'auteur).

Echelle de la noblesse du sang	Classification des chevaux de races orientales, d'après la pureté du sang.
80	Le Nejdi-Kocheilan bédouin des déserts du Schamalieh et Hegiazet
70	<u>Köcheilan</u> {2 ^{de} classe de Nejdi} Les Köheilans de Iemen, de Kuneitra, de Dongolan, des tribus arabes de la vallée du Nil, de Turcmens, Kurdes, Mésopotamie, Liban, Hindostan, Musch, Laristan, Farsistan, Kerman, Mekran, certains barbes, le Chorassani. – Le Pr. E. Sanguszko, Cte Branicki, Cte Rzewuski. – Les Blood-horses anglais.
50	<u>Non Köheilan.</u> Le Turcmen de Josghat, Buzok, Kaisarieh, l'Egyptien non bédouin. Le Kandahar. Les races kurdes, afghanes, aschars, d'Asie mineure, de Seid-ali Pacha à Afiom-Karahissar, de Kara Osman Oglou près d'Ephèse, les anciens andalous, quelques haras de sang oriental en Pologne et au Don.
33	<u>Mélange de sangs.</u> Le Géorgien, le Circassien, l'ancien Polonais, le cheval des Paysans de la Pologne, le Kirguis, quelques nouveaux haras en Pologne, certaines races Kalmouks, les Tatars Vizirs, quelques Elèves en France, Allemagne, le hongrois, Pless, Mecklembourg.
0	Le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

Le cheval du Nejd (aire restreinte aux « déserts du Schamalieh et Hegiazet ») occupe la position sommitale de cette « table de gradation », avec une note de « 80 ». Suit la « deuxième classe de Nejdi », les divers Koheilan (du Yémen, des tribus arabes de la vallée du Nil, des « Turcmènes, Kurdes, Mésopotamie, Liban... »). La longue liste de la catégorie « Koheilan », gratifiée d'un « 70 », se termine par une curieuse série, « Le prince E. Sanguszko, les comtes Branicki et Rzewuski. Les blood-Horses anglais ». Vient ensuite le groupe assez fourni du « Non koheilan » (valeur : 50), puis le « Mélange de sangs » (33) et enfin, à zéro, « Le reste (qui) ne vaut pas la peine d'être nommé ». On notera la position des chevaux français (« quelques élèves en France »²⁰), juste avant le néant (fin du groupe « mélange de sangs »).

²⁰ Rzewuski précise ailleurs que c'est en Limousin qu'on trouve ces rescapés de sa notation. Il donne les précisions qui suivent dans son *Mémoire sur l'introduction du sang oriental des chevaux en Europe, publié en 1817 Dans les mines de l'Orient* : « Les chevaux du Limousin, dont j'ai vu trois véritables, dénotent assez une

Le système des races chevalines selon le comte de Buffon et Claude Bourgelat

L'œuvre du comte de Buffon (Georges-Louis Leclerc) – intendant du Jardin du Roi (futur Jardin des Plantes et Muséum national d'histoire naturelle), naturaliste et homme de cheval – a apporté une légitimité et un caractère de systématisation scientifique à la politique nationale d'élevage de l'administration royale française. L'écuyer Claude Bourgelat, commissaire général des Haras, créateur de la première École vétérinaire à Lyon en 1762, la déploie à grande échelle²¹. Auteur plébiscité par ses contemporains, lu et plagié par de très nombreux auteurs au XIX^e siècle, Buffon a vu dans le cheval et dans une formule aujourd'hui banalisée, « *la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite* » ; quant aux chevaux arabes, ils ont pour lui « été de tous temps et sont encore les premiers chevaux du monde ». Car les Arabes « *ont su conserver les races de leurs chevaux, il en connaissent les générations, les alliances et toute la généalogie* »²². Modèle de la féodalité préservée, les Arabes auraient perpétué le pur animal des origines, maintenu dans les conditions de climat les plus favorables à l'espèce. Rzewuski a lu Buffon et Bourgelat²³. Le premier est particulièrement présent dans le manuscrit, par le nombre d'allusions directes à son *Histoire naturelle*²⁴ et surtout par le schéma explicatif qu'il expose.

Rzewuski et les deux savants français partagent la conviction d'une supériorité du cheval arabe, certifié par le désert, améliorateur de tous les autres chevaux du monde. Mais leurs

origine noble, parce que les pâturages de cette province, sont propres par leur sec, et leur élévation à conserver la pureté et les formes. Le cheval limousin trahit effectivement une noble origine orientale, et Buffon affirme leur ressemblance avec les chevaux barbes, disant que les meilleurs de France pour la monture sont les limousins. Effectivement j'ai remarqué parmi plusieurs chevaux fils d'arabes ramenés de France après la campagne de 1814 par S.E. le Général Lieutenant Comte Wartensleben, que celui qui avait été élevé en Limousin, dénotait le plus de race, de feu, de grâce et de vigueur » (p. 215–99 du manuscrit, tome 2). Nous n'avons pas reproduit ce « mémoire », qui avait été publié par l'auteur, et par ses soins (voir *Impressions d'Orient et d'Arabie...*, p. 668).

²¹ Voir LAGOUTTE J., *Idéologies, croyances et théories de l'art équestre en France depuis le XVII^e siècle. Leurs relations avec les classes sociales et les groupes*, 1974., thèse de troisième cycle, Univ. Tours (p. 137 et suivantes), MULLIEZ J., *Les chevaux du royaume. Histoire de l'élevage et de la création des haras*, Paris, Montalba, 1983 (p. 213 et suivantes).

Pour les bio-bibliographies des Buffon (1708-1788) et de Bourgelat (1712-1779), voir le général Mennessier de la Lance, *Essai de bibliographie hippique...*, Paris, Lucien Darbon, 1915-1921, réimpression 1971.

²² Buffon, cité par LAGOUTTE, *ibid.*, MULLIEZ, *ibid.*

²³ Dans sa liste d'ouvrages, il note : « *Œuvres de Bourgelat* ». Sous le titre « *Bibliothèque de W.-S. Rzewuski* », nous avons enrichi cette liste de nombreux titres auxquels l'auteur se réfère dans son texte (*Impressions d'Orient et d'Arabie...*, p. 657-671).

²⁴ BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de), *Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du Roi*, Paris, Imprimerie Royale, 1754 (l'article « *Le Cheval* » est paru dans le tome IV). ». La description générale a été rédigée par Buffon, la partie anatomique par Daubenton.

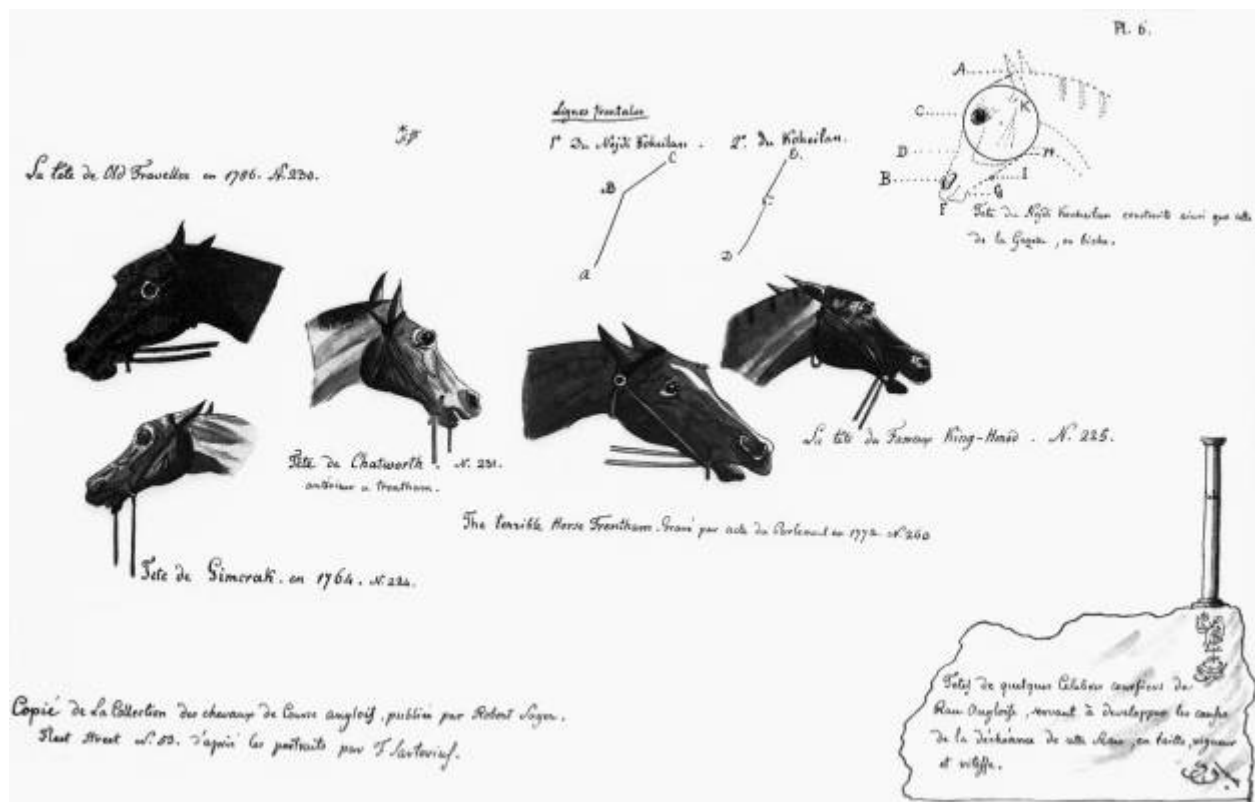
idées divergent sur un point majeur. Buffon et Bourgelat sont convaincus qu'en dehors du désert sec et chaud, climat déterminant la qualité de l'espèce, il y aurait « *dégénérescence* » inéluctable de l'animal. Ceci implique une véritable stratégie d'élevage : à chaque génération, il faut croiser des reproducteurs de l'Europe froide et humide avec des reproducteurs du Sud. Un seul peuple européen, habité par le génie équestre, saurait soustraire ses chevaux à la dégradation : les Anglais, inventeurs de la théorie et de la pratique d'élevage du pur-sang (le « *blood-horse* » de Rzewuski), sélectionné dans l'indigénat sur la base d'un croisement initial avec des étalons orientaux.

C'est avec emphase que Rzewuski assure le lecteur de son admiration pour l'élevage anglais, le savoir-faire des insulaires dans une contrée délétère :

L'Angleterre est une île, dont l'étendue n'est point assez grande pour que l'air de tout le pays ne se ressente infiniment du voisinage de la mer... L'air y est donc continuellement chargé de vapeurs humides et de parties salines, l'atmosphère y est épaisse et nébuleuse... Cela est très nuisible au cheval, l'industrie et les soins continuels peuvent seuls en atténuer les effets préjudiciables. Aussi voyons-nous les Anglais traiter leurs coursiers d'une manière toute particulière, et les dessécher pour ainsi dire, par des cordial-bowls, les médicamenter, alors même qu'ils jouissent d'une bonne santé. Les Anglais eux-mêmes, à cause de leur climat, sont obligés d'user de liqueurs fortes... Les humeurs froides sont à remarquer chez beaucoup de chevaux Anglais, tant Blood-Horses que Hunters, sitôt qu'ils cessent d'avoir ces soins raffinés que leurs prodiguent les Anglais²⁵.

Mais la critique se dessine derrière l'apologie. L'éleveur polonais diagnostique une « *déchéance, en taille, vigueur et vitesse* », stigmatisée sur la tête

²⁵ *Impressions d'Orient et d'Arabie...*, p. 584.



L'illustration 6 : têtes de chevaux anglais (source : Biblioteka Narodowa à Varsovie)

Tout le tome 2 du manuscrit est construit autour d'une thèse contestatrice du principe de supériorité de l'élevage anglais et des idées dominantes en Europe sur la dégénérescence des chevaux, et le croisement nécessaire. Rzewuski fait alors l'éloge de la Podolie, « *l'Arabie de la Pologne* », supérieure par le climat (sec et froid) et par le mode de vie des Cosaques nomades. Seule contrée d'Europe où l'éleveur peut reproduire en race pure. À la fin de sa longue analyse sur « les chevaux orientaux et provenant des races orientales » il écrit, à propos des « *haras polonais du prince Eustache Sanguszko et des comtes Branicki et Rzewuski* » :

Ces trois haras sont situés en Pologne, mais ils doivent être regardés comme plein sang arabe. Depuis de longues années ce sont de vrais Arabes Nejdîs qui y servent. Aussi élevons-nous d'excellents et beaux coursiers. Nos trois haras sont l'Arabie de la Pologne. Entre nous trois, nous possédions quarante-sept étalons Nejdî Koheilan, et entre le prince Sanguszko et moi, nous comptons dix-neuf juments Nejdîeh Koheileh. Nous sommes tous les trois unis d'amitié et, n'ayant de rivalité que l'émulation, nos haras ne peuvent que prospérer²⁶.

²⁶ *Ibid.*, p. 586.

Une piste de recherche pour conclure

Un aspect original des échanges scientifiques et culturels franco-polonais autour de l'œuvre de Waclaw Seweryn Rzewuski pourrait faire l'objet d'une nouvelle recherche. Notre personnage a croisé en Arabie, à plusieurs reprises, un vétérinaire français, membre d'une commission d'achat d'étalons mandatée par l'État français, Louis Damoiseau. Dans un livre posthume, celui-ci a relaté son voyage²⁷. Sa mort prématurée nous prive de l'ouvrage théorique envisagé sur les races de chevaux orientaux. Mais nous disposons de précieux éléments, images croisées des deux personnages, chacun évoquant « l'autre » dans son texte. Sur le terrain commercial, ces deux sources permettent de cerner leurs relations, dans la concurrence sur l'achat des étalons, mais dans un certain esprit de collaboration pour les juments (qui n'intéressent pas Damoiseau). Mais la recherche pourrait aussi porter sur la mise en perspective de ces deux figures de voyageurs du désert, hommes de chevaux de cultures bien différentes : Rzewuski, aristocrate orientaliste par la connaissance et l'idéologie, nostalgique du Bédouin guerrier des temps bibliques ; Damoiseau, d'origine modeste et venu au monde du cheval par une formation vétérinaire, qui modernise l'antique hippiatrie.

²⁷ DAMOISEAU L., *Voyage en Syrie et dans le désert*, 1839, Paris, Hippolyte Souverain.